

*EPIGRAFIA E ANTICHITÀ*

---

Collana diretta da ANGELA DONATI

17

JOSÉ D'ENCARNAÇÃO

DES NOUVEAUX TEXTES,  
LES DIRECTIONS NOUVELLES DE LA RECHERCHE  
ÉPIGRAPHIQUE EN LUSITANIE ROMAINE

*Estratto da*

# VARIA EPIGRAPHICA

Atti del Colloquio Internazionale di Epigrafia  
Bertinoro, 8-10 giugno 2000

*a cura di*

Gabriella ANGELI BERTINELLI e Angela DONATI

JOSÉ D'ENCARNAÇÃO

DES NOUVEAUX TEXTES,  
LES DIRECTIONS NOUVELLES DE LA RECHERCHE  
ÉPIGRAPHIQUE EN LUSITANIE ROMAINE

*L'Épigraphie au quotidien*

Le premier point sur lequel je voulais attirer l'attention c'est que, chez nous – comme, bien certainement, chez vous tous – l'Épigraphie est 'tombée' dans le quotidien:

– une *t-shirt* des étudiants de Lisbonne est la reproduction d'un piédestal y consacré à *Aesculapium* par des *augustales Olisiponenses* (CIL, II, 175);

– le petit autel de Conimbriga dédié *Libero Patri* (FC, 13) est devenu symbole de vin;

– l'autel trouvé à une *villa* de l'*ager Olisiponensis* et dédié à une divinité indigène (AEP, 1985 514) a été l'objet de la décoration du gâteau à la fin de la fouille...

Et si on parle de divinités, qu'il me soit permis de souligner, dès maintenant, qu'une des conclusions auxquelles nous sommes déjà arrivés – peut-être aussi la même où on est arrivé dans d'autres régions de l'Empire – c'est que, dans une ambiance urbaine, on voit d'habitude des autels à des divinités dites 'classiques'; dans l'*ager* de ces cités, les divinités indigènes sont vraiment les plus vénérées. Ainsi en Lusitanie à *Olisipo*, *Ebora*, *Pax Iulia*, *Civitas Igaeditanorum*... (1)

*L'importance du contexte*

Si les monuments épigraphiques romains sont entrés dans le quotidien, le contraire est aussi vrai: l'observation attentive du

---

(1) Dans son travail sur les alentours des villes romaines du Portugal, Jorge de Alarcão (AEA 1999) s'occupe surtout de la population et de sa distribution sur le terrain. La «géographie religieuse» va, néanmoins, dans le même sens de sa recherche.



quotidien actuel nous a fait voir avec de nouveaux yeux des problèmes sur lesquels on a beaucoup écrit, on a fait aligner tant d'arguments d'ordre linguistique, tandis que, finalement, la question peut être vraiment assez simple: la difficulté de compréhension de la part des gens dont les contextes linguistiques sont vraiment différents.

Nous voyons, à titre d'exemple, comme la femme qui nous a préparé le gâteau à partir de la photo n'a pas réussi à lire *Triborunni, Rufinus...* et elle a écrit IRIBORVNNI, RVINVS...

Alors, quand, sur un autel, on lit *Endovellicus* et, sur un autre également bien fait, est écrit *Enobolico*, quelle conclusion en tirer? Une incompréhension de la minute et – surtout – une **absence de contexte**.

J'insisterai sur le contexte.

Je viens de recevoir une lettre de Granada, en Espagne, et sur l'enveloppe j'ai vu que le toponyme Aldeia de Juzo avait été 'transformé' en Algia f 420! On n'a pas compris l'adresse manuscrite...

Mais j'ai une autre qui m'a été envoyée officiellement par les services d'une université française: Praça da Porta Férrea y est devenu... Prouc da Porto Ferrera!

Être hors contexte, incompréhension de la minute – comme notre grand et toujours regretté Maître, Giancarlo Susini, l'a suffisamment démontré à plusieurs reprises.

La naissance de l'inscription et ses problèmes: voilà une des lignes de la recherche à poursuivre. En Lusitanie et partout – je pense.

### *Des minutes qui subsistent*

Une autre question, peut-être sans beaucoup de nouveauté mais qui nous a fait penser, quand on essayait de comprendre une inscription gravée sur deux morceaux de *tegula*.

À Cascais, j'avais déjà fait connaître une inscription à partir de son négatif: un morceau cassé de marbre inscrit a été utilisé, au temps des Romains, pour aplanir une brique, qui porte, pour cela, des lettres de l'inscription (cf. *AEp*, 1994, 825). Rien d'extraordinaire, pourtant.

Mais, au contraire, il m'avait toujours beaucoup frappé qu'un texte comme *CIL*, II, 191, de l'année 336, aujourd'hui perdu, qui

mémore la rénovation *a solo, iuxta iussionem Numerii Albani, praesidis provinciae Lusitaniae, des Thermae Cassiorum*, puisse avoir été définitivement inscrit sur une *tegula* lui aussi.

Le texte nous a été transmis surtout par Hübner, qui à ce propos n'a pas posé de problèmes: «*tegula inscripta litteris minio pictis (lata palm. 2, alta plus 3), reperta a. 1771 in thermarum ruinis 'nas cercas do correio-mor do reino, Conde de Penafiel'*», a-t-il écrit.

La première référence au monument a été celle de Frei Manuel do Cenáculo (1, 13), un érudit évêque amateur d'antiquités, qui nous a laissé un manuscrit avec les dessins des monuments épigraphiques romains qu'il a vus à Lisbonne et au Sud du Portugal, puisqu'il a vécu à Lisbonne et il a été évêque à Beja (la romaine *Pax Iulia*) et archevêque à Évora (*Liberalitas Iulia Eborae*) (cf. ENCARNAÇÃO 1996, p. 72 et 73).

On est là, bien sûr, en présence d'une minute. Le lapicide – ou bien l'*ordinator* – s'est servi d'un morceau de céramique lisse pour y dessiner au minium le texte que son ouvrier devrait mettre en page et ensuite graver sur un grand linteau à figurer sur la façade des termes, en toute pompe et circonstance...

Hübner et ses sources n'ont pas remarqué l'insolite; personne ne s'est intéressée à la façon dont les lettres étaient gravées – certainement d'une façon bien lisible et en capitales – et le texte a été souvent commenté, sans qu'on s'ait aperçu de son extrême importance du point de vue de l'histoire de l'Épigraphie.

En effet, quand Giancarlo Susini parle – suivant Mallon – des trois «*fasi di lavoro di un'officina epigrafica, meglio diremmo i momenti della genesi di un documento epigrafico*», il a bien souligné que la première, «*la redazione della minuta del testo*», était la plus importante «*dal punto di vista della storia della scrittura, e quindi per l'effettiva esegesi del documento*» (SUSINI 1997, p. 9), en soulignant tout de suite:

«*Ma essa è anche quella che – per quel che si sa – non ha lasciato alcuna traccia; le minute dei testi epigrafici, redatte – secondo il Mallon – volta per volta su materiale scrittoria deperibile sono state buttate dopo l'uso, ed in ogni modo non si sarebbero conservate*».

Et Giancarlo Susini ajoute l'opinion de Jean Mallon, selon laquelle ces minutes «*erano redatte in scrittura 'comune', in capitale corsiva o in capitale minuscola, e provvedeva poi l'ordinator*



a trasferire sulla pietra i testi secondo le forme della capitale quadrata».

Alors, a été bien cela qui s'est passé dans le cas de l'inscription de Lisbonne.

Je dois avouer que cette réflexion m'a été suggérée par l'examen conjoint qu'avec Jorge Alarcão j'ai fait de l'inscription à laquelle j'ai commencé pour faire référence ci-dessus: un texte trouvé à Alconétar, aujourd'hui au musée de Cáceres, dont la photo nous a été transmise para Enrico Cerrillo de Cáceres. Il s'agit là d'un document du type juridique (2), qui ne pouvait pas être écrit sur deux morceaux de *tegula*, mais – il est évident – sur un support métallique, du bronze sans doute (3).

Alors, parce qu'on écrivait les minutes sur un «materiale scrittorio deperibile», normalement on les jetait «dopo l'uso». Dans le cas de *CIL*, II, 191 et de celui d'Alconétar, on peut bien soupçonner que le hasard nous a permis que les «vrais» textes soient perdus, tandis que les brouillons ont subsisté.

Peut-être on en découvrira d'autres, dorénavant.

### *Le musée d'Odrinhas*

Abritant une considérable somme de monuments épigraphiques de la région, le nouveau Musée Archéologique d'Odrinhas a été inauguré officiellement le 11 Septembre 1999 (voir «Epigraphica», LXI, 1999, p. 314).

Né d'une collection qui est commencée, depuis longtemps, dans un village des alentours de Sintra, du côté de la mer, sur un site romain et auprès d'une nécropole du début du Moyen Âge, il se présente maintenant avec une architecture bien intégrée dans les modèles traditionnels des maisons locales.

Le «coeur» du musée est une grande salle de plan basilical (fig. 1), où les monuments se disposent comme s'ils étaient au bord d'un *cardo* et d'un *decumanus*. Un immense lapidaire, où on

(2) M. Alarcão s'en occupera en détail dans un travail qu'il est en train de préparer sur les Lusitaniens.

(3) Je remercie vivement Enrico Cerrillo de Cáceres de m'avoir fourni aussi la bibliographie de ce monument: J. SANGUINO MICHEL, *¿Turmulus?: antigüedades descubiertas y otras ya conocidas*, «Revista de Extremadura», VIII, 1907, p. 374; J.R. MÉLIDA, *Catálogo Monumental, Provincia de Cáceres*, t. I, p. 144, n. 335; M. BELTRÁN LLORIS, *Museo de Cáceres. Sección de Arqueología*, Ministerio de Cultura, 1982, p. 87, vitrina 14.

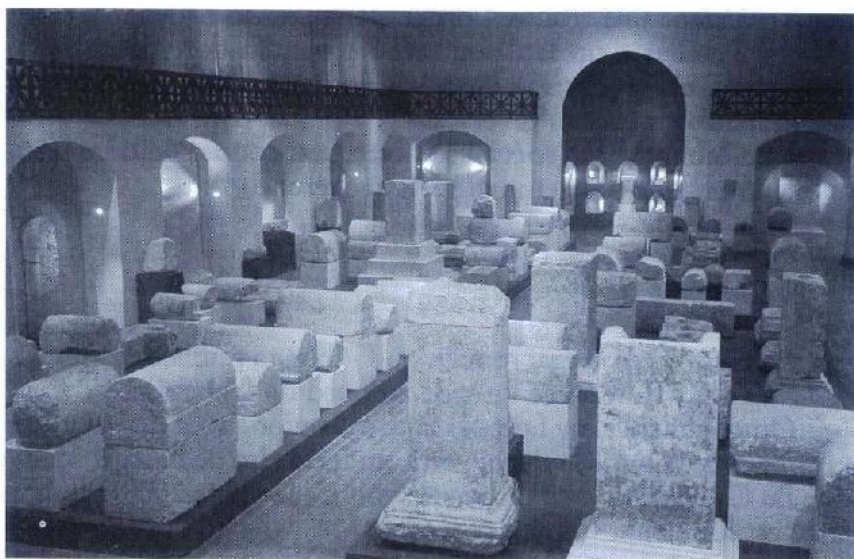


Fig. 1. Le grand lapidaire du Musée de S. Miguel d'Odrinhas (Sintra) (Cliché J. d'Encarnaçãõ).

sent bien que les modèles – les plaques de mausolée, les *cupae* funéraires semicylindriques avec l'inscription sur une des faces, les longues stèles au sommet semicirculaire... – sont typiquement latins, ce qui ne cause aucune surprise si on voit que les gens y mémorées sont vraiment des colons ou des descendants directs des premiers colons venus de la Péninsule Italique, directement ou après un «détour» par l'Afrique romaine: les *Cornelii*, les *Sempronii*, les *Licinii*, les *Cosconii*, les *Minucii*...

Au fond, à l'abside, les monuments votifs à plusieurs divinités, classiques et indigènes, notamment cet extraordinaire document (*AEp*, 1954 253) du *procurator provinciae Lusitaniae*, *C. Iulius Celsus*, qui – comme certainement bien d'autres magistrats impériaux (RIBEIRO 1997) – s'est, un jour, déplacé jusqu'à ce *finis terrae* pour honorer le Soleil et la Lune, puisque la montagne de Sintra était bien *Mons Lunae* et, d'autre part, ici la Terre finit et c'est la Mer à perte de vue qui commence (comme l'a écrit l'épique portugais du XVI<sup>ème</sup> siècle, Luis de Camões)...

Après, on passe à l'épigraphie paleochrétienne, et à la salle des réutilisations (les monuments romains qui ont servi à d'autres fonctions du quotidien, à l'époque moderne et à nos jours enco-



re). Traversant une 'route' bordée de stèles du Moyen Âge, on arrive à l'atelier d'un lapicide (avec l'éventail de typologies de monuments et d'écritures). FINIS – la dernière salle – marque aussi l'épigraphie des bornes diverses.

Une bibliothèque spécialisée avec beaucoup d'éditions anti-ques complète le tour et invite à la recherche (4).

### *Les «régions» de la recherche*

La carte du Portugal romain qu'Hübner a publiée au supplément du *CIL*, II, montre un vide au nord de Lisbonne.

On commence à y faire de la prospection, avec des résultats surprenants, comme la découverte, au territoire de l'actuel municipe du Cadaval, de ce monument (voir *Encarnação* 2000), dont le texte est le suivant (fig. 2):

D M  
CALLAECIONI  
LVCRETI LVPI SER AN XXII[II]  
LVCRETIVS CALLAECVVS  
ET LVCRETIA MAVRA  
F · PIENTISSIMO · F C

Des gens du Nord – *Callaeci* – et des gens de l'Afrique: *Lucretia Maura* (5). Un grand propriétaire rural à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle: *Lucretius Lupus*. À son esclave il a donné un nom de tendresse, un augmentatif rare, formé à partir de celui de son père: *Callaecio*.

Et cette façade atlantique devient, dès le début de l'Empire,

(4) Sur le musée et son histoire, on peut consulter FONTES 1975. Les inscriptions ont été étudiées par Scarlat LAMBRINO (1952) et Mário CARDOZO (1956 et 1961). Giancarlo Susini a été présent au jour de l'inauguration et son dernier article, pour «Il Resto del Carlino» (2000), souligne son émotion devant «quelle campagna, sempre irte di pietre, ove ora sorgono gli edifici tutti bianchi di un museo, tutto nuovo, della scrittura antica».

(5) C'est bien évident qu'on ne peut pas suivre aveuglément une théorie qui considère tous les *Mauri* comme des «maures» et tous les *Callaeci* comme des «galiciens». Mais on doit, toutefois, se rendre compte qu'on est là en présence d'affranchis, dont le nom d'esclave peut très bien être donné en tenant compte l'origine géographique. En tout cas, il faut voir qu'on a la forme *Callaecus*, certainement bien plus populaire que celle de *Callaecus*; d'autre part, l'autre *Callaecus* sûr du territoire péninsulaire a été documenté, lui aussi, dans la même région, à Caldas da Rainha (*CIL*, II, 353). Quant à l'occurrence et signification du *cognomen Maurus*, voir, outre KAJANTO 1965, p. 206, RODRÍGUEZ CORTÉS 1991, p. 79 (avec autre bibliographie).



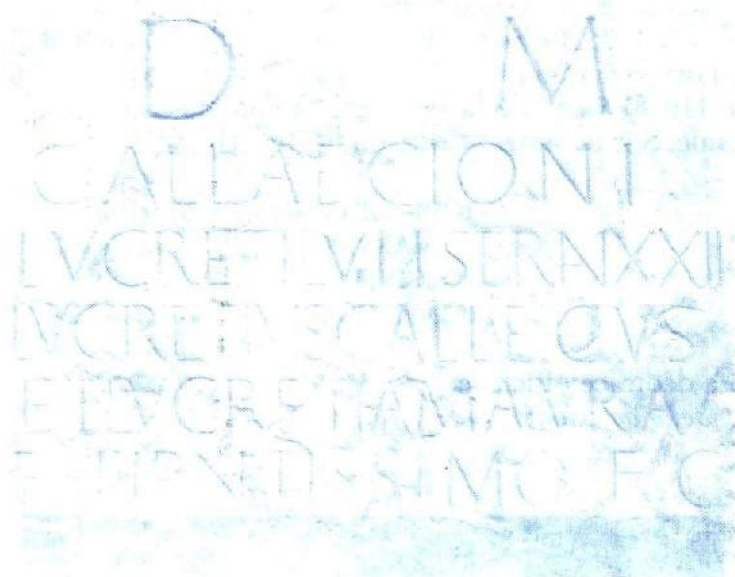


Fig. 2. Un moulage de l'épithaphe de *Callaecio*. Cliché: Guilherme Cardoso.

séduisant point de rencontre. Notre recherche va dans ce sens et on a déjà d'autres perspectives.

### *Les peuples pré-romains*

C'est surtout Jorge Alarcão qui mène toute une recherche sur les noms et les territoires des peuples qui habitaient la Lusitanie et le Nord-ouest du Portugal actuel avant l'arrivée des Romains (voir les articles cités à la bibliographie).

Je n'apporte ici qu'un exemple (*AEp*, 3, 1993, p. 95):

D M S  
MARTIALIS OCLATI F  
COBELCVS AN XXXVI  
H S E S T T L  
PETREIA MARCELLA VXOR  
FECIT

*Martialis* était un indigène déjà un peu «romanisé», puisque son père – *Oculatus*, *Oclatus* – lui avait donné un nom latin (avec des évidents échos littéraires...). Sa femme (*uxor*) a, elle aussi, un nom bien latin, avec deux éléments, *Petreia Marcella* (6); mais *Martialis* est dit *Cobelcus*. On soupçonnait qu'on aurait ici un nom d'origine ethnique, mais il n'y avait aucune preuve. Helena Frade (1998) vient de la découvrir à Almofala, au nord de la Lusitanie. Sur un autel *in situ*, on lit (fig. 3):

IOVI · OPTVMO  
MAXVMO  
CIVITAS  
COBELCORVM

La dédicace officielle.  
*Une tabella defixionis*



Fig. 3. La dédicace à Jupiter de la *civitas Cobelcorum* (Cliché: Helena Frade).

(6) *Petreius* étant un gentilice pas très commun dans la Péninsule Ibérique: trois exemples, outre celui-ci, selon ABASCAL, 1994, p. 197.



Enfin, une dernière nouveauté. À *Salacia*, sur la rive droite du Sado, point de rencontre, elle aussi, de la Méditerranée et de l'Atlantique, les fouilles y menées à l'acropole par João Carlos Lázaro Faria on mis au jour un sanctuaire romain et, à côté des offrandes, une *tabella defixionis*, en plomb, la première qu'on trouve au Portugal, avec inscription sur les deux côtés.

João Faria l'a présentée, pour la première fois, dans sa thèse de maîtrise soutenue à l'Université de Porto. Toutefois, la publication plus détaillée sera faite au catalogue de l'exposition sur les religions de la Lusitanie qu'on est en train de préparer pour le Musée National d'Archéologie, à Lisbonne.

La lecture n'a pas de difficulté, me semble-t-il, étant donné son excellent état de conservation. Je vous présente le texte et une interprétation possible (il y en aura d'autres, bien sûr, puisqu'une *defixio* c'est... une *defixio* – mystérieuse, énigmatique, baignant dans l'ambigüité...):

DOMINE · MEGARE  
 INVICTE · TV · QVI · ATTIDIS  
 CORPVS · ACCEPISTI · ACCIPIAS · COR  
 PVS · EIVS · QVI · MEAS · SARCINAS  
 SVPSTVLIT · QVI · ME · COMPILAVIT  
 DE · DOMO · HISPANI · ILLIVS · CORPVS  
 TIBI · ET · ANIMA · DO · DONO · VT · MEAS  
 RES · INVENIAT · VNC · TIBI · OSTIA

QVADRIPEDE · DONE · ATTIS · VOVEO  
 SI · EAS · IVRE · INVENERO · DOMNE  
 ATTIS TE · ROGO · PER · TVM · NOCTVRNVM  
 VT · ME · QVAM · PRIMV · COMPOTE · FACIAS

*Domine Megare invicte! Tu, qui Attidis corpus accepisti, accipias corpus eius qui meas sarcinas supstulit, qui me compilavit de domo Hispani. Illius corpus tibi et anima do dono ut meas res inveniat. Hunc tibi ostia quadripede done, Attis, voveo, si eas iure invenero. Domne Attis, te rogo, per tuum Nocturnum, ut me quam primum compote facias!*

On pourra traduire:

Ô dame Mégara, l'Invincible! Toi, qui as reçu le corps d'Atis, daigne-toi recevoir le corps de celui qui m'a enlevé mes bagages, qui m'a volé de la maison d'Hispanus. Je t'offre comme don son corps et son esprit, afin que je trouve mes biens. Je te promets en cadeau comme victime ce quadrupède, Atis, si, comme il faut, je les trouverai. Je t'en prie, Atis Seigneur, par ton Nocturne, que tu puisses faire que je les possède le plus tôt possible.

Plus qu'un drame de famille on aura ici un cas de vol important de biens, ce que nous ne surprend pas, étant donné les richesses en jeu au cœur de la population de *Salacia*: entrepôt commercial entre l'Orient et l'Occident, ne nous frappe pas l'existence de ces richesses et de... voleurs!

Mais le contenu mythologique du texte est tout à fait intéressant. Un contenu un peu maladroit, peut-on dire, une fois qu'Atis vient normalement associé à Cybèle, la Grande Déesse, *Magna Mater*, génératrice de la vie, de la fertilité, de la *fortuna*!... Mais ici, apparemment (sauf si on lit *Megale* à la place de *Megare*, comme Marc Mayer m'a suggéré, en considérant l'existence d'une erreur de lecture de la minute), ce n'est pas Cybèle qu'on invoque: c'est *Megara*, la fille du roi de Thèbes, Créonte, qui l'a donnée en mariage à Hercule – Hercule dont l'effigie figure sur l'avert des *asses* frappés à *Salacia*, Hercule dont l'épithète (*Invictus*) est ici attribué à son épouse.

Il y a, alors, là une symbiose de mythes. Ou, peut-être mieux, une absence de leur connaissance complète.

#### *En conclusion:*

L'essor de la recherche en épigraphie romaine au Portugal a déjà permis qu'une discipline assez renfermée en soi-même cut pu entrer dans la vie quotidienne.

De nouvelles découvertes de textes ont mis l'accent sur les migrations, les peuples indigènes (leur identification, leur territoire...), les phases de l'acculturation linguistique et religieuse. L'importance de l'oralité est mise en valeur dans le cadre de la compréhension de la variabilité orthographique des mots.

*CIL*, II, 191, rélevant texte monumental qui nous a été transmis sur «*tegula inscripta litteris minio pictis*», nous a fait découvrir qu'on n'est pas là devant le texte final mais tout simplement devant son brouillon. Ça veut dire que – contrairement à ce que



pensait Jean Mallon – quelquefois on peut avoir la chance de trouver aussi (ou seulement, comme c'est le cas) la *minute* modèle du lapicide. Le document de Alconétar en est, pour le moment, le deuxième exemple à retenir.

### Bibliographie

- ABASCAI PALAZÓN (Juan Manuel), *Los Nombres Personales en las inscripciones Latinas de Hispania*. Murcia, 1994.
- ALARCÃO (Jorge de), *On the civitates mentioned in the inscription on the bridge at Alcântara*, «Journal of Iberian Archaeology», Porto (1998), pp. 143-157.
- ALARCÃO (Jorge de), *Ainda sobre a localização dos populi do conventus Bracaraugustanus*, «Anales de Arqueología Cordobesa», 9 (1998), pp. 51-57.
- ALARCÃO (Jorge de), *As cidades capitais do Norte de Portugal na Época romana*, en «Los Orígenes de la Ciudad en el Noroeste Hispánico. Actas del Congreso Internacional. Lugo, 15-18 de Mayo de 1996», I, Lugo 1999, pp. 429-437.
- ALARCÃO (Jorge de), *Populi, castella e gentilitates*, «Revista de Guimarães», volume especial, Actas do Congresso de Proto-História Europeia, vol. 1, 1999, pp. 133-150.
- ALARCÃO (Jorge de), *Os arredores das cidades romanas de Portugal*, «Archivo Español de Arqueología», 72 (1999), pp. 31-37.
- CENÁCULO (Frei Manuel do), *Manuscrisos da Biblioteca Pública de Évora: Album de Antiguidades Lusitanas e Luso-romanas e Lapidés do Museu Sesinando Cenaculo Pacense* [Códice CXXIX/1-14]; dossier CXXIX/1-13 (des papiers divers, non numérotés).
- CARDOZO (Mário), *Catálogo das Inscrições Lapidares do Museu Arqueológico de S. Miguel de Odrinbas*, Sintra 1956.
- CARDOZO (Mário), *Novas inscrições lusitano-romanas do Museu de S. Miguel de Odrinbas. (Sintra)*, «Revista de Guimarães», 71 (1961), pp. 265-286.
- ENCARNAÇÃO (José d'), *Epigrafia romana em Portugal – Balanço e perspectivas da investigação*, en «Portogallo e Italia: Dialogo tra Culture» (a cura di Maurizio Fabbri), Bologna 1996, pp. 71-86.
- ENCARNAÇÃO (José d'), *Escravo romano sepultado no Cadaval*, Jornal «Área Oeste», (1-1-2000), p. 3.
- FONTES (Joaquim), *Museu Arqueológico de S. Miguel de Odrinbas*, Sintra 1975.
- FRADE (Helena), *Ara a Júpiter da civitas Cobelcorum*, «Ficheiro Epigráfico», 58 (1998), n. 266.
- KAJANTO (Iiro), *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965.
- LAMBRINO (Scarlat), *Les inscriptions de São Miguel d'Odrinbas*, «Bulletin des Études Portugaises» (Lisboa), n. s., XVI (1952), pp. 134-176.
- RIBEIRO (José Cardim), *Culto ao Sol e à Lua*, jornal «A Pena» (Sintra), 27-02-1997, p. 14.
- RODRÍGUEZ CORTÉS (Juana), *Sociedad y Religión Clásica en la Bética Romana*, Salamanca 1991.
- SUSINI (Giancarlo), *Epigraphica Dilapidata*, Faenza 1997. (Le volume contient

«scritti scelti» de l'Auteur, le premier desquels étant l'essai, déjà devenu classique, *Il Lapidario Romano - Introduzione all'Epigrafia Latina*, publié pour la première fois à Bologne en 1966).

SUSINI (Giancarlo), *A Sintra, tra i 'libri' scolpiti dai nostri avi*, «Il Resto del Carlino» (Bologna), 24 Ottobre 2000.